

## La patronymie à base toponymique de l'Aurès: cas des douars Tadjmout et Oulach, wilaya de Biskra

### Patronymy with a toponymic base in the Aures region: case study of the Tadjmout and Oulach douars, wilaya of Biskra

Amal Ibarar\*, ENS Bouzareah, Alger, Université de Biskra, RASYD-CRASC (Algérie), a.ibabar@univ-biskra.dz

Ouerdia Yermèche, RASYD-CRASC (Algérie), ouerdiayermeche@yahoo.fr

Reçu le: 19/04/2022

Accepté le: 06/06/2022

Publié le: 15/06/2022

#### Résumé :

La présente recherche apporte une contribution à l'étude des patronymes de l'Aurès et plus précisément à ceux du douar Tadjmout et du douar Oulach relevant de l'ancienne commune-mixte de l'Aurès. Elle repose sur un corpus formé des patronymes extraits des registres de l'état civil appartenant à la période coloniale. Les Auréssiens attribuaient des noms de famille correspondant aux propriétés du lieu de leur résidence; le recours à la toponymie pour le choix des patronymes semble refléter une résistance identitaire qui sert à sauvegarder le patrimoine de la mémoire collective.

Cette étude de la patronymie à base toponymique permet de lire les structures sociales et de comprendre certains aspects de l'Histoire de notre pays. L'article se propose de montrer sur la base d'une enquête de terrain la conception des patronymes des douars de Tadjmout et Oulach, leur origine et leur signification, comment se déterminent les choix des patronymes par les populations concernées.

**Mots clés :** Patronymie, Toponymie, Douar, Colonisation, Système patronymique.

---

\* Auteur expéditeur

**Abstract:**

The present paper is devoted to the study of the patronymics of the Aures region, namely those of the *douars* Tadjmout and Oulach belonging to the ancient *commune-mixte de l'Aurès*. The study is based on a corpus composed of several patronymics extracted from civil status registers dating back to the colonial period. The Auressians chose names that corresponded to 'the properties of their place of residence'. The use of toponymy in the choice of surnames reflects an identity-based resistance that aims at safeguarding the heritage of a threatened collective memory. Toponymic patronymics will allow us to read social structures and thus better understand our history. In this article, we attempt to show how surnames are conceived in the surveyed population.

**Keywords:** Patronymy, Toponymy, Douar, Colonisation, Patronymic system.

**1. Introduction :**

Le présent article s'intéresse au patronyme qui n'a cessé d'être le thème récurrent des spécialistes dans les domaines de la Linguistique, de l'Histoire et de l'Anthropologie. C'est peut-être parce que l'Algérie - à l'instar des autres pays du Maghreb et des autres aires géographiques de l'Afrique ayant connu la colonisation - s'est vu attribuer un système spécifique de dénomination au cours de la période d'occupation coloniale. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'administration française instaure par la loi du 23 mars 1882; celle-ci génère ce que Ouerdia Yermèche nomme *une rupture avec la généalogie*. Ce qui explique le recours aux "patronymes à base toponymique" car fondé majoritairement sur la toponymie. Nous nous proposons dans le présent travail de montrer que le système colonial français a imposé des noms de famille qui ne correspondaient pas aux pratiques locales.

Notre corpus est formé des patronymes extraits de registres d'état civil de la région d'Oulach et de Tadjmout appartenant à la

période coloniale. Cette étude met l'accent sur le problème des critères classificatoires caractérisant notre corpus et dont l'objectif est de montrer que le système colonial français a imposé des noms de famille qui ne correspondaient pas aux pratiques locales et que, pour répondre à cette exigence, les Auréssiens ont choisi des noms correspondant "aux propriétés du lieu de leur résidence". Pour ce faire, nous confrontons notre corpus aux entretiens tenus à cet effet.

En partant du constat que les toponymes ont donné naissance à des patronymes reflétant à la fois la culture berbère, la culture arabe, voire d'autres cultures, nous avons envisagé la problématique:

Dans quel contexte a-t-on choisi ces patronymes ?

Ont-ils subi un changement, au fil du temps?

Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions, nous avons émis les hypothèses ci-après:

Les patronymes résisteraient aux changements socioculturels, linguistiques et politiques de leur environnement.

Les patronymes à base toponymique seraient choisis dès que l'homme se serait installé quelque part.

Le choix des patronymes ne serait pas aléatoire, il refléterait la forme et les propriétés du lieu de résidence.

Sur le sujet de la patronymie, Toudji écrit: « Le patronyme est à la fois un signe d'identification à l'espace de référence du groupe, la marque d'appartenance à une lignée et l'inscription de cette lignée dans cet espace de référence. Le patronyme sous-tend donc à la fois un champ parental et un champ territorial » (Toudji, S, 2005, p. 58).

Un patronyme à base toponymique ne serait pas choisi par un groupe qui l'aurait statué suite à un débat. La dénomination se ferait plutôt individuellement, puis avec le temps, elle deviendrait l'usage adopté par l'ensemble d'un groupe social.

## **2. De la dénomination locale au patronyme**

## 2.1 Cas des patronymes de l'Aurès

La présente recherche est consacrée à l'étude des patronymes de l'Aurès et plus précisément à ceux des douar<sup>1</sup>Tadjmout et Oulach<sup>2</sup>, datant de la période coloniale 1924-1951. Nous aspirons à travers ce travail à contribuer à promouvoir les études dans le cadre de l'onomastique de façon générale et la patronymie de manière particulière et de sauvegarder cet héritage local sur la base de recherches académiques.

Les études patronymiques suscitent depuis quelques temps un intérêt certain en Algérie. En dépit de cet engouement, la région de l'Aurès n'a été évoquée dans aucune des recherches réalisées à propos de ce sujet; d'où l'intérêt du travail de recherche que nous comptons mener; ceci afin de valoriser la dimension culturelle et identitaire de la région.

Avant l'application du système patronymique, les prénoms étaient répétés et nombreux d'où la difficulté d'en distinguer les porteurs. Pour ce faire, nos lointains ancêtres n'avaient pas choisi leurs prénoms mais ils leur avaient été attribués par l'entourage afin de s'y reconnaître dans les divers homonymes; cet entourage rappelait le prénom du père, son métier ou encore son lieu d'origine et, *pour consolider la distinction des prénoms*, ces mêmes ancêtres ne s'étaient pas privés d'en rajouter des sobriquets divers et variés.

Selon Farid Benramdane, « Rien n'est en fait plus identificatoire et significatif qu'un prénom ou un nom de famille » (Benramdane,F, 2000, p. 83). Littéralement parlant, la patronymie indique le nom du père ensuite il la retransmet à ses descendants. Le système patronymique a individualisé les familles ce qui a fait appel aux spécialistes pour s'intéresser au sens desdits patronymes. Malgré les civilisations qui se sont succédées dans les Aurès, nous avons constaté que pas mal de noms patronymiques ont un rapport avec la toponymie berbère, notamment dans la région de Tadjmout et celle d'Oulach. Selon Brahim Atoui, « La toponymie berbère, s'avère être

de très forte densité, mais elle manque de diversité au plan du mode de désignation » (Atoui, B, 1996, p. 45)

C'est ainsi que chaque nom de lieu est porteur de message précieux qu'il est important de connaître et de conserver - par respect au passé - pour la continuité historique.

## 2.2 Présentation du corpus

Dans la présente étude, nous allons travailler sur un corpus, extrait des registres d'état civil qui se trouvent dans la région des Aurès, des douars cités précédemment comme modèle d'étude.

Cette recherche nécessite le recours à d'autres disciplines comme la géographie des toponymes; la toponymie peut également nous aider à mieux comprendre ces états de fait. Le corpus, objet de notre recherche, est composé de noms de familles, écrits en langue française sur les registres de l'état civil, ainsi que les toponymes présentés sous forme de photos en noir et blanc, prises par l'anthropologue Thérèse Rivière durant sa recherche sur la région étudiée.

Nous voulons comprendre leur sens originel et leur signification en relation avec le facteur toponymique. Dans le recueil du corpus, notre objectif est d'arriver à délimiter, sur le plan géographique, un espace suffisant pour aboutir à des résultats significatifs qui caractérisent la patronymie de l'Aurès. En effet, cette région présente, à notre sens, assez de caractéristiques pour assurer cette représentativité.

## 3. Les patronymes à travers leurs possesseurs

Pour mener à bien cette recherche (Ibabar, A, 2017, pp. 519-526), nous allons appliquer l'analyse de contenu : il s'agira de voir quels rapports existent entre ces patronymes et les lieux qu'ils transportent en tenant compte de plusieurs variantes, entre autres : les toponymes, les ethnonymes et les hydronymes. Alain Coulon souligne que « ce

genre d'étude s'appuiera sur diverses techniques comme l'observation, l'interview, le témoignage, ou encore ce qu'on appelle l'observation participante. Nous verrons qu'elle peut prendre plusieurs formes et dont il convient d'ailleurs de relativiser l'usage et l'importance dans les recherches menées à Chicago »(Coulon,A, 2020, p. 75).

La population de référence se détermine en fonction des hypothèses sur l'origine des patronymes. La nature des hypothèses exige d'effectuer des comparaisons. Nous avons pris un échantillon de public composé de plusieurs sous-groupes, ce sont ces derniers qui déterminent la taille de notre échantillon et non le souci de répondre à une certaine proportion par rapport à la population de référence. Cette idée est appuyée par Luc Albarello: « La taille de l'échantillon ne dépend nullement du nombre de personnes qui composent la population de référence ...mon échantillon serait représentatif parce qu'il comporte, 5%, 10% ou 20% de la population-parent, est une idée inexacte, bien qu'elle soit une idée répandue » (Albarello, L et al., 2012, p. 109).

### **3.1 Description du contexte**

Dans cette perspective, nous avons fixé le nombre des personnes enquêtées à 22 réparties sur les tribus qui constituent notre terrain, vu le manque des documentations de l'histoire sur notre thématique. Il s'agit de personnes appartenant aux Douars Tadjmout et Oulache.

L'entretien tourne autour du nom de famille, de l'identité, de l'origine, de l'étymologie et de la langue. A travers notre entretien, nous voulions observer les représentations sociales des patronymes.

La période d'étude de l'entretien a duré de 2018 à 2021, les questions totalisent treize, le nombre des personnes enquêtées est de cinquante mais nous n'avons eu que 22 retours d'information, dont douze hommes et dix femmes. De mars 2020 jusqu'à la fin de décembre 2021 le monde était le théâtre de la crise sanitaire de la Covid-19. En conséquence, l'accès à certains informateurs était donc

difficile ou compliqué. C'est pour cela que nous avons opté pour le téléphone et les réseaux sociaux comme moyen de communication.

L'enquête s'est déroulée dans plusieurs endroits : Biskra ville et ses environs : M'Chounèche, M'ziraa, Bghila, Tadjmout, Sidi Masmoudi, Batna ville et ses environs comme Chemora, Ghassira, et enfin Oran<sup>3</sup>. Il est pratiquement impossible d'interroger tous les noms de famille qui constituent notre corpus, environ 200 noms de famille, pour des raisons de temps et de coûts.

Pour traiter les données, nous avons procédé d'abord à poser les questions suivantes:

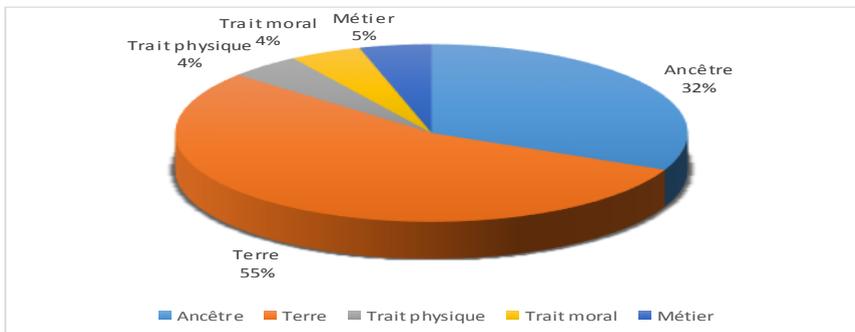
Quelle est l'histoire de votre nom de famille?

Quelle est l'origine de votre nom de famille?

Comment vous vous nommez traditionnellement avant d'avoir ce nom de famille actuel ?

### 3.2 Résultats de l'enquête

Le diagramme ci-dessous représente les réponses de nos enquêtés, pour les histoires de leurs noms de famille, elles sont classées selon la répartition sémantique des patronymes qui se divisent en: Terre, ancêtre, métier, traits physique et trait moral.



**Figure N° 1. Répartition sémantique des patronymes**

Nous constatons que la catégorie la plus dominante de nos enquêtés renvoie à une base toponymique<sup>4</sup> avec un pourcentage de 55% : noms qui désignent des cours d'eau, des montagnes, des hagionymes. Ce recours *toponymique* s'explique par le fait que cette région est connue par son relief montagneux où le problème d'eau occupe l'esprit de ses habitants ; en effet l'importance du recours *toponymique* pour la communauté rurale berbère est signalée par Ouerdia Yermèche qui, à ce propos, affirme que ce phénomène caractérise aussi bien Berbères qu'Arabes : « Les patronymes à base de noms de relief sont, au vu du corpus traité et à l'instar des patronymes à base d'hydronymes, plus nombreux dans la patronymie de souche aussi berbère qu'arabe. Ce fait s'expliquerait par la nature du relief montagneux des régions berbérophones telles que la Kabylie ou la région des Aurès et par la relation privilégiée qui unit la population locale à son environnement »(Yermeche, 2005, p. 171)

Afin d'obtenir des informations ou des données relatives à l'origine du nom de famille et à sa référence, la seconde question a été posée:

✓ **Quelle est l'origine de votre nom de famille ?**

Nous avons eu comme réponses à cette question:

Dix personnes supposent que leurs noms de famille sont d'origine arabe, alors que onze personnes pensent que leurs noms de famille sont d'origine berbère et une personne qui pense que son nom de famille est d'origine turque.

Après avoir examiné les différentes réponses apportées par nos enquêtés, nous avons constaté que la langue de ce groupe est ce qui habilite l'esprit du peuple dans ses rituels, légendes, symboles, traditions et même leurs significations. La langue en circulation qui se déplace de génération en génération et d'époque en époque ou à travers des chemins cachés qui ne sont pas clairs, mais fixes, est la seule qui protège les trésors de la connaissance, la solidité de la foi et la force de l'appartenance.

Les noms de famille constituent une banque linguistique, un riche référentiel culturel et un outil efficace pour les études linguistiques.

Il suffit ici de faire des recherches et de se renseigner sur les différentes variables amazighes, non seulement en Algérie, mais dans tous les pays d'Afrique du Nord pour pouvoir lier les patronymes et les langues entre elles.

Dans notre région d'étude, les Aurès, et comme dans de nombreuses régions algériennes, la communauté perd une partie de sa langue mais les patronymes la gardent totalement fidèle à son origine première. Une recherche linguistique est nécessaire pour restituer ces mots manquants à la langue de cette communauté.

Foudil Cheriguen écrit que: « De toutes les langues qu'a connues l'Afrique du Nord tout au long de son histoire, deux ont particulièrement prédominé et marqué, bien plus que toutes les autres... Il s'agit du berbère et de l'arabe dialectal » (Cheriguen, F, 2015, p.73)

Les réponses de nos enquêtés confirment cette vision en renvoyant souvent l'origine à la langue berbère ou arabe. Pour eux cette appartenance confirme leur renvoi à la communauté d'origine. Dalida Temim souligne que: « derrière chaque langue se profile un réseau de représentations, explicites ou non, qui traduisent sous forme d'attachement ou de répulsion le rapport à cette langue » (Temim, D, 2007, p.20).

Le classement des patronymes selon leur origine linguistique facilitera la détermination des différentes langues afin de distinguer la langue la plus dominante sur les patronymes.

Les personnes enquêtées rendent l'origine du nom de famille à la langue berbère même s'ils sont arabophones.

Le patronyme fait référence à la langue dans laquelle il se prononce, malgré l'histoire algérienne indique qu'il y a eu plusieurs changements par rapport à la langue d'origine (berbère notamment). Nos ancêtres ont fait la description de chaque montagne avec différentes appellations reflétant la nature spécifique à chaque endroit. Le système patronymique a individualisé les familles, d'où le recours aux spécialistes pour s'intéresser au sens des patronymes. Malgré les civilisations qui se sont succédé dans l'Aurès, nous avons constaté que beaucoup de noms patronymiques ont un rapport avec la toponymie d'origine berbère (variante chaoui, notamment dans l'Aurès) et parfois même arabe.

Selon Henri Dorion « Le nom de lieu identifie, il localise, il délimite, il décrit, il caractérise, il rappelle, il perpétue, il évoque, il distingue; souvent il hiérarchise et il structure; en un sens, il approprie » (Dorion,H, 2000, p.23)

C'est ainsi que chaque nom de lieu est porteur de message précieux qu'il est important de connaître et de conserver, par respect au passé et pour la continuité historique. La loi Warnier du 26 juillet 1873, sur la propriété indigène, qui a permis l'expropriation des paysans, a évoqué le problème du nom de famille, « relative à l'établissement et à la conservation de la propriété en Algérie » Pour faciliter le transfert des biens des Algériens vers les Français, il fallait impérieusement commencer à enregistrer les individus.

De ce fait, en 1873, le Gouverneur présenta à l'Assemblée nationale le projet de loi qui devint la loi du 26 juillet 1873 sur la constitution de la propriété individuelle et qui par son article 17, consacre le port d'un patronyme à tout individu propriétaire. Cette loi sur la propriété individuelle qui attribuait un nom patronymique à une partie seulement des Algériens ne réglait pas le problème du recensement de la totalité de la population algérienne. C'est ainsi qu'un projet de décret, puis deux projets de loi dont le second devait

être la loi du 23 mars 1882, sont rédigés (Benetn,H & Milliot, L, 1937, p. 82).

Par crainte de perdre leurs propriétés, les familles aurésiennes avaient fait recours aux toponymes. Cela dit, il est évident que depuis l'antiquité, la terre n'a jamais cessé d'être la référence et le réceptacle de la culture de l'homme. Dans leur interaction, la terre et l'homme se façonnent mutuellement. La terre inspire l'homme et porte du coup ses empreintes. Pour exemplifier ce rapport étroit, il est si manifeste que dans certains cas, c'est à elle qu'il se réfère pour certaines de ses dénominations comme pour marquer et fixer cette relation, d'où un ensemble de noms relationnels. A ce propos, Brahim Atoui a écrit: « toute dénomination implique une notion de limite, car nommer signifie prendre possession d'un territoire, d'un espace. On nomme pour délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer mais également pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée » (Atoui,B, 1996, p. 11).

D'autres raisons, que nous énoncerons, recèlent d'une dimension anthropologique évidente, inhérente au mode de représentation de l'homme, de la communauté et de leurs rapports avec l'espace. « La dénomination n'est jamais arbitraire : Elle cristallise toutes sortes de virtualité, condense et ordonne mille sentiments contradictoires et inconscients qui trouvent en elle un exutoire »(Matoré,G, 1953, p. 50). De l'aveu même de nos informateurs, avant l'application du système patronymique, la filiation est la source de dénomination de l'homme de l'Aurès. Mais après 1882, ils durent faire recours aux patronymes-toponymiques afin que les noms des lieux qu'ils occupent soient intimement liés aux leurs.

L'ensemble des photos sont prises durant la mission de Thérèse Rivière et Germaine Tillion en 1934-1937 dans l'Aurès. Ci-dessous, nous proposons une liste de quelques patronymes à base toponymique qui ont subi un changement des noms du lieu primitif à travers le temps.



**Figure N°2. L'oasis de Rhanim**

**Source:** le site <http://collections.quaibrantly.fr/>

Rhanim<sup>5</sup> est un mot simple d'origine berbère (chaoui) était un lieu de résidence durant la période coloniale qui se trouve dans l'Aurès (Wilaya de Biskra), ce nom a donné naissance au patronyme traduit en arabe Gasbaya qui veut dire roseau en chaoui, l'appellation locale de cette famille était Ah<sup>6</sup>Si<sup>7</sup>Abdellah.

**Figure N°3. Jardin d'Hajmut**

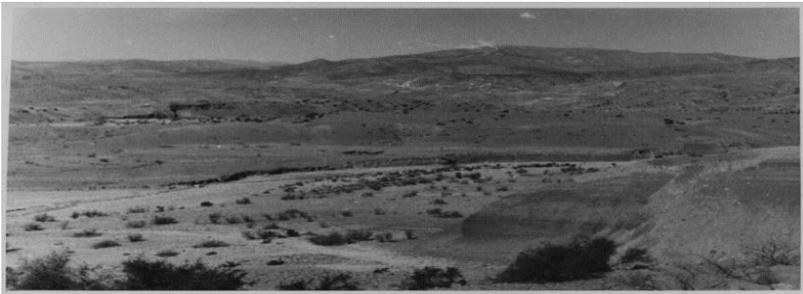


**Source:** le site <http://collections.quaibrantly.fr/>

Hajmut, Tajmouthe est un mot simple d'origine berbère (chaoui), En chaoui le mot signifie « forêt dense » (Cheriguen,F,

2012, p. 498) c'est une montagne, elle était un lieu de résidence durant la période coloniale qui se trouve dans l'Aurès (Wilaya de Biskra), l'administration française a exploité ce mot pour Douar de Tadjmout) d'où le nom de famille Tadjmouti, ils ont ajouté le suffixe « i » comme un indicateur d'appartenance qu'on appelle en arabe nisba. L'appellation locale de cette famille était Ah Ahmed u Hadj.

#### Figure N°4. Hémissa



Source : le site <http://collections.quaibrantly.fr/>

Hémissa est un mot simple d'origine berbère d'où le patronyme Temissa, il prend son nom de la description d'une montagne presque plate, action d'appliquer (Taifi, M, 1991, p.436). L'appellation locale de cette famille était Ah Belkacem u Rahhal.

#### Figure N°5. Hachkoundeth

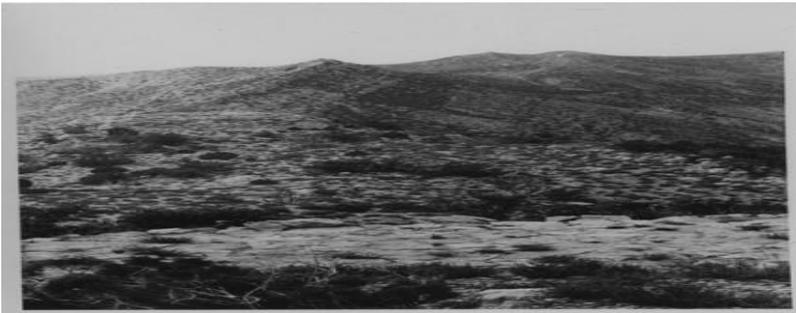


Source : le site <http://collections.quaibrantly.fr/>

Hachkoundeth est un mot simple, c'était l'endroit de résidence durant la période coloniale qui se trouve dans l'Aurès (Wilaya de Biskra), d'où le nom de famille Chkounda.

شكدة- مشكودة Chakada, Mechkouda (Biskra), signifiant tour d'arrosage de 10 minutes à un quart d'heure, Biskra, (Beaussier, M et al., 2006, p. 158), l'appellation locale de cette famille était Mohamed u Belaïd.

### Figure N°6. Djebel Ferhous



Source : <http://collections.quaibrantly.fr/>

Ferhous est un mot simple berbère, cet endroit présente un lieu de résidence durant la période coloniale qui se trouve dans l'Aurès (Wilaya de Biskra), le nom Ferhous signifie dur comme la coquille de l'escargot, le nom de famille dérivé de ce nom du lieu est Fererhous. L'appellation locale de cette famille était Ah Mohammed u Aïssa.

Les facteurs historiques, politiques et culturels ont remodelé le paysage onomastique algérien.

Albert Dauzat avait souligné dans le contexte de langues en contact que « Les noms des lieux pénètrent rarement tels quels dans la nouvelle langue. Si leur sens est - ou paraît - apparent, ils sont

généralement traduits : substitution de formes, si l'on veut, mais en réalité assimilation sémantique » (Dauzat, 1947, p. 72).

Des ethnologues comme Christian Bromberger mettent en évidence une influence de l'entourage sur l'attribution des noms : « La vocation propre de la recherche anthroponymique devrait être de dégager, au sein d'une société, les règles d'attribution des noms, les principes selon lesquels on classe, en les dénommant, des individus similaires et différents » (Bromberger, 1982). (Bromberger, C, 1982, p. 103)

Foudil Cheriguen ajoute: « Si certains noms propres d'hommes servent à désigner des lieux, certains noms de lieux, à leur tour, servent à désigner des évènements historiques importants. »

(Cheriguen, F, 2008, p. 39)

#### **4. Conclusion :**

En conclusion, le recours à la toponymie pour le choix des patronymes reflète une résistance identitaire qui sert à sauvegarder le patrimoine de la mémoire collective menacée. Malgré le fait que la politique de l'administration française « diviser pour mieux régner » ait atteint son objectif quant à la déstabilisation de la structure sociale, les familles ont eu recours aux toponymes pour leurs patronymies.

La patronymie à base toponymique nous permettra de lire les structures sociales et de comprendre ainsi notre histoire. Selon mes informateurs, chaque nom renvoie, en effet, aux raisons pour lesquelles il a été donné. Certains noms de famille sont étroitement liés aux noms de lieux dans la région aurésienne. Les habitants des Aurès étaient très attachés à leur terre. Selon mes sources, le recours à la toponymie n'était qu'une réaction au fait d'avoir perdu leurs propriétés. En reliant les noms de certains lieux, dans lesquels ils vivaient, aux noms de leurs familles, était une façon de les

immortaliser à jamais. En fait, il s'agissait de la consolidation de l'individu avec son environnement naturel.

### Bibliographie

- Albarello, L., Bourgeois, É. P., & Bajoit, G. A. de la postface. (2012). *Apprendre à chercher*. De Boeck.
- Atoui, B. (1996). *Toponymie et espace en Algérie* [These de doctorat, Aix-Marseille 1]. <http://www.theses.fr/1996AIX10098>
- Beaussier, M., Ben Cheneb, M., & Lentin, A. (2006). *Dictionnaire pratique arabe - français : (Arabe maghrébin); constitué du « Dictionnaire pratique arabe - français » de Marcelin Beaussier dans l'édition de Mohamed Ben Cheneb (1958) & de son « Supplément » par Albert Lentin (1959)*. Ibis Press.
- Benet, H., & Milliot, L. P. (1937). *L'état civil en Algérie : Traité théorique et pratique de la constitution de l'Etat civil des indigènes algériens*. Imprimerie Minerva.
- Benramdane, F. (2000). Qui es-tu ? J'ai été dit. De la destruction de la filiation dans l'Etat civil d'Algérie ou éléments d'un onomacide sémantique. *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 10, 79-87. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.8054>
- Bromberger, C. (1982). Pour une analyse anthropologique des noms de personnes. *Langages*, 16(66), 103-124. <https://doi.org/10.3406/lgge.1982.1127>
- Cheriguen, F. (2008). *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*. Office des publications universitaires.
- Cheriguen, F. (2012). *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord : Algérie, Maroc, Tunisie*. Editions Achab.
- Cheriguen, F. (2015). *Les langues de la toponymie algérienne*, Actes du colloque national, De la toponymie Algérienne du local au national, Jijel, 25, 26 et 27 juillet 2015. ENAG, Réghaia.

- Coulon, A. (2020). Chapitre IV. Les méthodes de recherche. *Que sais-je?*, 6, 75-117.
- Dauzat, A. (1947). *Les noms de lieux : Origine et évolution, villes et villages, pays, cours d'eau, montagnes, lieux-dits*. Delagrave.
- Ibabar A. (2017). *Etude linguistique et sociolinguistique des patronymes: cas de wilaya de Biskra | Changement Social*. Consulté 15 novembre 2021, à l'adresse <https://www.univ-biskra.dz/revues/index.php/chs/article/view/2721>, pp. 519-526.
- Matoré, G. (1953). *La méthode en lexicologie : Domaine français*. Marcel Didier.
- Taifi, M. (1991). *Dictionnaire Tamazight-Français* (parler de Maroc central), Awal, l'Harmattan, France.
- Temim, D. (2007), *Nomination et représentation des langues en Algérie* in «Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine », France, Le Harmattan.
- Toudji, S. (2005). *Essai sur l'anthroponymie libyco-berbère : Entre substrat linguistique et référence identitaire*, des noms et des noms, CRASC, pp. 55-61.
- Yermeche, O. (2005). *Etat civil et anthroponymie en Algérien : Typologie des patronymes à base toponymique*.pp.167-195.

<sup>1</sup> Dans Le mot douar aurait dû disparaître avec le nomadisme auquel il était si étroitement associé, mais par une aberration administrative, il reçut en Algérie un sens nouveau, presque antinomique du précédent qu'il supplanta dans le langage administratif. Cette mutation sémantique est étroitement associée aux fluctuations de la « politique indigène » et aux atermoiements des autorités coloniales pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>. L'histoire vaut d'être contée.

<sup>2</sup>Durant la période coloniale, les autorités françaises ont obligé une grande partie de population rurale algérienne à se rapprocher d'un milieu militaire ou administratif en quittant le milieu originel, connu sous le nom d'un regroupement des populations comme c'était le cas pour Douar Tadjmout et Oulach (appelé Felmèche localement) ce qui explique qu'une grande majorité de ses régions se trouvent à M'chounèche avec leurs registres de l'état civil, les deux douars

n'existent pas sur le plan réel mais c'est juste un plan pour englober les tribus de ces régions.

<sup>3</sup>Notre enquêté vit à Oran depuis sa jeunesse.

<sup>4</sup>Des endroits qui se situent dans la commune de M'ziraa.

<sup>5</sup>Loin de Djemina avec 8 km du côté sud, 12km de Sidi Masmoudi et 355km de la commune de M'ziraa.

<sup>5</sup>« Si » expression utilisée pour indiquer une personne d'un certain niveau d'instruction

<sup>5</sup>u signifie « fils de »

<sup>6</sup>Ah en chaoui, Ait est le « pluriel de U, w, ag, « fils de ».